

& Diu lui échappa comme des mains. Mais quelques-tems après il eut par la voye de la négociation, ce qu'il n'avoit pû emporter par la force des armes. Le Roi de Cambaïe voulant s'assurer des Portugais dans la guerre qu'il avoit avec le Grand Mogol, qui recherchoit aussi ces Européans, leur permit de bâtir une Citadelle à Diu. Cette nouvelle portée, fit tant de plaisir au Roi Dom Jean III. que sur le champ il en donna avis au Pape, & en fit faire des réjouïssances extraordinaires.

Le Roi de Cambaïe en fut la victime. Il se repentit un peu tard de sa condescendance, il usa de finesse pour rentrer dans ses droits. Les Portugais furent les plus fins, ou peut-être les plus fourbes. Le Sultan s'étant livré trop imprudemment à eux, fut misérablement égorgé dans la visite dont il voulut honorer le Gouverneur. La Ville de Diu témoin de cette exécution, & tout le Royaume de Cambaïe se revoltèrent avec fureur contre les Portugais. Le cri de cet attentat retentit jusqu'à la Porte Ottomane. Le Grand Seigneur se prépara à le venger.

Enfin l'orage éclata : Antoine Sylveira de Menezes étoit Gouverneur de Diu, Mahmud en vint faire le siège avec quinze mille hommes de Troupes d'élite. Sylveira n'ayant pas assez de monde, abandonna l'Isle & la Ville, & se renferma dans la Citadelle. *Aln-Can* se rendit au siège, & bientôt la flotte des Turcs parut composée de beaucoup de Sultanes & d'un nombre comme infini d'autres moindres bâtimens. Les Portugais n'en furent pas les seuls allarmés. La Cour de Cambaïe craignit d'avoir appelé des défenseurs capables de lui donner à elle-même la loi.

On ne voit point ailleurs de plus grands prodiges de valeur & de vraye valeur que dans la défense de
cette